

Dodécannèse (Kos, Rhodes, ...), Cyclades (Amorgos, Andros, Délos, Keos, Mélos, Naxos, Paros...), Eubée et Sporades. Chaque île fait l'objet d'une brève notice reprenant les principales données littéraires, épigraphiques et numismatiques, la géographie physique (montagnes, fleuves), les éventuels problèmes de géographie historique, un historique et une bibliographie (généralement limitée à 2007). S'ensuivent pour chaque territoire concerné des notices descriptives et bibliographiques par site. Un jeu de 37 planches permet de visualiser la distribution de ces sites sur chacune des îles, Rhodes et l'Eubée étant, en raison de leur taille, partagées entre plusieurs excellentes cartes. Ceci nous vaut un certain nombre de notices très développées, en particulier pour les grands sites (Samos, Kos, Rhodes, Délos) parfois accompagnés de plans spécifiques des zones urbanisées (au demeurant affreux), et les grands sanctuaires (Héraion de Samos, Asklépeion de Kos). Ce n'est pas le lieu de regretter l'absence de renvoi systématique à tel ou tel bulletin archéologique ou épigraphique. Saluons au contraire la mise au place d'un très bel outil de travail qui se révélera utile tant au chercheur qu'aux éphories locales encouragées désormais à ne plus négliger les vestiges qui ne comptent pas parmi les plus spectaculaires ou les plus prestigieux.

Laurent THOLBECQ

Ursula QUATEMBER, *Das Nymphaeum Traiani in Ephesos*. Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2011. 1 vol. 30 x 39 cm, XXI-118 p., 143 pl. (FORSCHUNGEN IN EPHEOS. Band XI, 2). Prix : 76 €. ISBN 978-3-7001-4010-8.

Comme elles le firent depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et tout au long du XX<sup>e</sup>, les grandes fouilles savent encore publier dignement les monuments les plus significatifs dont elles ont achevé le dégagement en des monographies définitives accompagnées de toute la documentation graphique et photographique souhaitable. C'est ce que l'Académie de Vienne nous rappelle fort opportunément, avec d'autres entreprises d'envergure (*FD, EAD, AvP, Milet, Corinth, Athenian Agora*), qui vient d'éditer coup sur coup plusieurs volumes des *Forschungen in Ephesos* – quelques-uns in-f<sup>o</sup> pour conserver l'échelle des beaux relevés effectués pierre à pierre (1:50<sup>e</sup> pour le plan et les élévations de l'édifice, dans ce cas-ci ; 1:10<sup>e</sup> pour l'ensemble des éléments d'architecture répertoriés : bases de colonnes et de pilastres, architraves, chapiteaux, frontons etc.). Le nymphée de Trajan, vers le milieu de la rue des Courètes, avait été dégagé en 1957-1958, mais assez sommairement signalé dans les rapports de fouille de ces années. Relevé et étudié par l'architecte H. Pellioni à partir de 1962, il n'avait cependant jamais fait l'objet d'une publication et une partie des dessins réalisés ainsi que le manuscrit de cette étude semblent aujourd'hui perdus. On en saura d'autant plus gré à H. Thür d'avoir chargé U. Quatember de refaire toute cette documentation et de consacrer à ce monument sa thèse de doctorat, achevée en 2006 et dont paraît ici une version amplement remaniée. Alors que fontaines et nymphées ne cessent d'attirer l'attention des chercheurs (thèse, malheureusement inédite, de S. Augusta-Boularot, *La fontaine, la ville et le Prince : recherches sur les fontaines monumentales et leur fonction dans l'urbanisme impérial, de l'avènement d'Auguste au règne de Sévère Alexandre*, Aix-en-Provence, 1997 ; Cl. Dörl-Klingenschmid, *Prunkbrunnen in kleinasiatischen Städten. Funktion und Kontext*, Munich, 2001 ; J. Richard, *Water for*

*the City, Fountains for the People : Monumental Fountains in the Roman East*, Turnhout, 2013), il était bien nécessaire de disposer enfin de cette présentation exhaustive d'un monument qui marque véritablement une étape dans l'histoire de ce type architectural : c'est le premier, en effet, où l'empereur – ici présent sous la forme d'une statue colossale au centre de la construction – s'affirme comme dispensateur et maître de l'eau. Daté d'entre 102 et 114 par une dédicace à Artémis, à Trajan et à sa patrie par Ti. Claudius Aristion, dont Pline (*ep.* VI, 31, 3) nous dit qu'il était *primus Ephesiorum et homo munificus*, ce nymphée est donc un repère chronologique assuré. Description et analyse architecturale sont conduites sur la base des vestiges encore *in situ*, celle aussi de précieuses photographies de fouille pour certains éléments aujourd'hui déplacés, et surtout d'un « Steinkatalog » rigoureux et magnifiquement illustré. L'auteur s'applique à mieux définir qu'on ne l'a parfois fait le terme de « Fassadennymphäum ». Sa restitution de l'ensemble du monument se différencie sur un point majeur de celle de son prédécesseur H. Pellioni, souvent reprise jusqu'ici : deux étonnantes colonnes torsées en pavonazzetto, ornées de reliefs dionysiaques (Pan, putti, grappes de raisin et feuilles de vigne), d'un type relativement rare dont le meilleur parallèle est celui des éléments remployés dans la niche de Sainte-Hélène ou comme « Colonna Santa » à la basilique Saint-Pierre de Rome, encadraient la statue de Trajan et la mettaient tout particulièrement en évidence par rapport aux autres « tabernacles », d'ordre composite au rez-de-chaussée et d'ordre corinthien à l'étage. U. Quatember sait replacer tous ces éléments dans leur contexte et souligne notamment le parallélisme qu'offre le monument, dans sa répartition des ordres entre les différents étages, avec les autres bâtiments contemporains de la ville (bibliothèque de Celsus, d'ailleurs achevée par le même évergète ; « Strassenbrunnen » sur la voie conduisant à la Porte de Magnésie) ; elle revient également sur cette caractéristique de l'architecture du moment que V.M. Strocka appelait « traianische Nüchternheit » et qu'elle définit, quant à elle, comme une « Dekorlosigkeit » dont j'hésite cependant à penser qu'elle soit essentiellement dictée par le souci de faire mieux ressortir la richesse du reste du décor (colonnes torsées et chapiteaux ; p. 64). On notera, par ailleurs, dans la construction, un manque de soin croissant dans la finition des détails (moultures et autres) au fur et à mesure que les éléments architecturaux échappent au regard direct de l'observateur, dans les parties hautes de l'édifice. Le catalogue des sculptures ne permet de restituer le programme iconographique que dans ses très grandes lignes (famille impériale au centre, évergètes et divinités [?] dans les niches des ailes). Une balustrade à croisillons et poteaux hermaïques figurant les planètes ou les dieux de la semaine (Jupiter, Mars, Mercure, *Sol*, Vénus, Saturne) est une modification tardive, de l'époque tétrarchique (Quatember), voire de la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle (Wrede) ; l'utilisation du nymphée et de l'aqueduc qui l'alimente est assurée, en effet, bien au-delà de cette date. Voilà, une fois de plus, un volume majeur dans une série dont l'éloge n'est plus à faire. On attendra maintenant avec impatience la publication du nymphée de C. Laecanius Bassus, désormais signalée comme « in Vorbereitung », par les soins de M. Aurenhammer et K. Jung (*FiE*, IX 6), un monument dont l'organisation architecturale et le décor sculpté ne manquent pas non plus d'importance pour l'histoire de ces « Fassadennymphäen ».

Jean Ch. BALTY